

Jean Dufourcq*

L'ENJEU MÉDITERRANÉEN

Avec ce tour d'horizon méditerranéen, on mesure à quel point la nature stratégique multiple de la Méditerranée est pour son intégration à la fois un obstacle et un atout. Certes sa diversité est une richesse, son unité intrinsèque une promesse. Mais elle est l'otage de stigmates anciens, de jeux extérieurs et de perceptions divergentes qui l'empêchent de devenir ce vrai laboratoire de la mondialisation que son histoire et sa géographie ont préparé¹.

*

La Méditerranée est revenue en 2012 au premier plan des préoccupations stratégiques mais elle continue à déconcerter les analystes et faire l'objet de réflexions dispersées, enthousiastes ou désabusées. C'est que la question méditerranéenne est complexe et qu'il y a bien des angles pour l'aborder selon le regard que l'on porte. On parle en fait rarement de la même Méditerranée et des mêmes perspectives. Beaucoup l'ont célébrée, racontée, théorisée, de Claude Farrère à Fernand Braudel en passant par l'amiral Auphan, pour mélanger quelques auteurs du siècle dernier. Beaucoup s'inquiètent aujourd'hui de son avenir et prévoient d'y dresser des barrières, des filtres et des murs pour se protéger des troubles contagieux qu'elle peut véhiculer. Certains contestent même sa réalité, constatant la dispersion de ses acteurs et le caractère hétéroclite de ses dimensions socio-économiques et ethno-religieuses.

Unité, diversité, là réside sa principale complexité mais aussi son capital.

En matière de sécurité et de défense, la Méditerranée était sortie de la guerre froide il y a 20 ans avec les marques d'un terrain d'opérations tendu où les forces du Pacte de Varsovie (la V^e Escadre soviétique) se frottaient en permanence et de façon dangereuse aux forces de l'Alliance atlantique (et notamment de la VI^e Flotte américaine). Ses riverains, quant à eux, avaient été enrôlés dans l'un ou l'autre camp, au Sud plutôt dans l'orbite soviétique

* Jean Dufourcq, contre-amiral (2S) est membre de l'Académie de Marine.

des pays progressistes (c'était aussi la fin des temps coloniaux) et au Nord résolument dans l'orbite atlantique, celle des « pays libres ». La guerre froide avait renforcé le compartimentage stratégique de la Méditerranée, alors que les guerres mondiales précédentes en avaient fait le théâtre privilégié d'opérations indirectes qui flanquaient le continent en guerre. En réalité, pendant plus d'un siècle, la Méditerranée a joué le rôle de « flanc sud » stratégique du continent européen. Aussi pouvait-on attendre logiquement il y a 20 ans qu'à la fin de la guerre froide, les tensions militaires s'effaçant, la Méditerranée se rééquilibre. Elle allait retrouver sa centralité et son unité comme utile maillon de jonction entre les continents et comme matrice à nouveau féconde d'une civilisation au potentiel préservé. Force est de constater qu'il n'en a rien été et que les orages semblent même s'y accumuler avec sa « saison arabe » commencée en 2011.

Pour tracer une nouvelle ligne méditerranéenne ouvrant un avenir brillant qui est dans sa vocation historique, l'art stratégique va consister une nouvelle fois à chercher à concilier le maximum d'intégration avec le maximum de variété qu'autorise la diversité des acteurs engagés. Les diverses situations conflictuelles que l'on observe aujourd'hui en Méditerranée contrastent en effet avec l'unité intrinsèque d'une civilisation qui fut centrale dans l'histoire de l'humanité² et qui a préservé suffisamment de potentialités pour devenir un véritable laboratoire de la mondialisation. A nous de les valoriser.

Telle est la thèse défendue. Tel est l'enjeu méditerranéen présenté ici.

La nature stratégique de la Méditerranée

Elle est difficile à mesurer tant le panorama stratégique est brouillé par l'actualité de la saison arabo-musulmane dont l'épisode syrien tragique se développe en mobilisant les acteurs régionaux, Turquie, Israël, Iran, et internationaux, Russie, Etats-Unis, Chine, notamment au sein du Conseil de Sécurité. Il est donc essentiel de mieux la cerner pour réduire les fragilités intrinsèques de cet espace clos et tirer un meilleur parti de ses atouts réels. Car la nature de cette mer enfermée dans la terre, compartimentée et connectée à des logiques variées, est de fait profondément stratégique.

Sa fonction de plaque tournante géostratégique et géoéconomique fait de son intégration un enjeu considérable pour gérer de façon pacifiée la charnière régionale qu'elle constitue.

Unité transméditerranéenne, variété périméditerranéenne

Mer au milieu des terres, la Méditerranée baigne les rives de l'Afrique du nord, de l'Asie de l'ouest et de l'Europe du sud. Elle leur donne cette

lumière et cette couleur uniques qui marquent la sensibilité de tous ses riverains et de tous les marins qui la sillonnent depuis des millénaires. La Méditerranée est en effet la matrice commune qui a porté des peuples variés, numides, berbères, arabes, sémites, phéniciens, anatoliens, égéens, étrusques, ligures, provençaux, catalans, andalous, mauresques... Ces peuples ont nomadisé tout autour d'elle dans de multiples mouvements de va et vient au gré de la richesse, du pouvoir, ou bien à l'appel d'une étoile ou d'un rendez-vous religieux. La Méditerranée a véhiculé leurs diversités et leurs complémentarités et brassé leurs projets et leurs compétitions scientifiques, commerciales, culturelles, religieuses. La soif de contact des Méditerranéens, qu'aucune structure n'a réussi à rassembler dans une même entreprise, sauf peut-être un temps, sous Rome, il y a longtemps, semble aujourd'hui intacte. De fait la communauté méditerranéenne existe, même si elle n'est pas nommée historiquement et représentée politiquement. Le sentiment transméditerranéen transparaît dès que les Méditerranéens se rassemblent pour parler des autres. Aujourd'hui, l'appel à la dignité, la liberté, la prospérité et l'indignation devant les méfaits de l'autoritarisme, qu'il soit celui des régimes corrompus ou celui de marchés cupides fait sortir dans la rue indifféremment les peuples à Tunis, au Caire, à Alep, Athènes, Rome ou Madrid ...

Mais cette mer Méditerranée, plateforme d'échanges maritimes variés depuis des millénaires est aussi surplombée de terres fracturées, marquées de cicatrices encore à vif, d'espaces en compétition qui y importent des problèmes souvent insolubles, héritages embarrassants d'un passé imparfait. Notamment à l'époque actuelle, celle de la fin des empires des XIX^e et XX^e siècles. Qu'on songe seulement au solde cruel de l'empire austro-hongrois dans les Balkans occidentaux dont on sort à peine. A la fin de l'Empire ottoman et à ses conséquences actuelles sur l'Europe du sud, avec la question chypriote, et sur l'Asie de l'ouest, avec cette vieille question d'Orient, d'Egypte en Syrie en passant par la Palestine, l'Irak, le Kurdistan. Rien n'est fini. Que l'on songe à la fin des empires coloniaux, avec les « épines » à vif de Gibraltar, des *Presides* espagnoles, du Sahara occidental, de la Libye. Ou encore à celle de l'Empire soviétique, en mer Noire et en Transcaucasie. Toutes les tensions et compétitions périphériques ont assombri le climat stratégique méditerranéen et expliquent le sentiment de précarité qui y prévaut actuellement.

A cette réalité géostratégique d'un espace maritime encagé par des tensions terrestres et leurs stigmates d'empires, il faut ajouter la grande question israélo-palestinienne qui domine et dépasse la Méditerranée. C'est un héritage embarrassant de la promesse de foyer national juif de Balfour en 1917, rendue impérative en 1948 par l'horreur de la solution finale pratiquée par le régime nazi à l'égard des juifs d'Europe durant la seconde

guerre mondiale. Mais la greffe de l'Etat d'Israël sur la terre palestinienne n'a pas pris sereinement ; elle a occasionné de nombreuses guerres et introduit de nombreux acteurs extérieurs au centre du jeu stratégique méditerranéen.

En Méditerranée, la terre a perturbé la mer et l'a prise en otage.

Perceptions dispersées et dualité méditerranéenne

En réalité, chacun des acteurs méditerranéens intègre *de facto* la Méditerranée dans son schéma stratégique et l'enrôle dans son projet. Et de fait aujourd'hui, rares sont ceux qui célèbrent l'espace méditerranéen comme un théâtre homogène, structuré, maîtrisé, dont le développement doit être pensé collectivement. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui y voient un territoire sans réelle densité dont on a bien du mal à fixer les limites géographiques et humaines et dont la diversité est la cause de tous les soucis plutôt que la source de ses richesses. Songeons seulement à ce qu'est la Méditerranée pour les uns et les autres. Jamais la même. Car on en dénombre au moins cinq distinctes (l'atlantique, l'occidentale, l'orientale et ses deux bras orientaux, en mer Noire et en mer Rouge, voire dans le golfe Persique). Chacun la sienne. Songeons aussi aux représentations qu'on en a, si différentes selon qu'on habite un pays du pourtour ou qu'on est de l'extérieur, européen, américain ou asiatique ; espace de contact nord/sud pour les Européens, corridor ouest-est, de Floride au golfe Persique pour les Américains ou est-ouest de la mer de Chine à la Manche, pour les Asiatiques.

Et puis - on l'a suggéré - il y a les visions non concordantes des marins et des terriens ; les premiers voient le continent maritime, liquide, espace voire infrastructure d'échanges variés et anciens ; les seconds, des territoires et des peuples avec des frontières terrestres et des voisinages facilités par la voie côtière. Une mer, lieu de vie, d'activités et de puissance pour les uns, voie de communication reliant des territoires pour les autres.

Pour poursuivre cet éloge de la diversité des perceptions, un complément géopolitique est utile. Le territoire méditerranéen peut être vu pour lui-même comme ce carrefour des Méditerranéens riverains, leur espace commun partagé ou comme un tampon ou une passerelle de continents distincts qui met en contact les Africains du nord aux Européens du sud et aux Levantins d'Asie.

Comme carrefour de peuples, comme « continent liquide » à la forte identité culturelle, la Méditerranée a offert à tous les peuples qui la borde, et qui sont traditionnellement tournés les uns vers les autres, un forum unique à leurs débats, un espace privilégié à leurs échanges. Elle est devenue une plateforme partagée, dont ils ont assumé tant bien que mal le

contrôle, dans une dynamique transversale qui les a progressivement réunis.

Comme passerelle de continents, la Méditerranée fut aussi une zone de passage, un pont entre des sociétés et des cultures lointaines qui ont permis à la diversité humaine de conduire son lent mouvement d'échange. Chinois, Indiens ont vus leurs savoirs portés vers l'Ouest par les Perses et les Arabes. Des savoirs relayés, mixés et transmis par les Egyptiens, les Phéniciens et les Grecs vers l'espace romain qui les a distillés à son tour pour nous les transmettre. Un même mouvement d'infusion a fait remonter d'Afrique vers le bassin méditerranéen les savoirs nilotiques et désertiques primitifs et descendre vers le golfe de Guinée par la voie atlantique les ambitions européennes.

A la passerelle, la diversité des origines, des savoirs et des influences. Au carrefour, l'unité des comportements, des croyances, des postures. Et parmi celles-ci, l'expérience première du Dieu unique, créateur et maître de toute chose, une expérience méditerranéenne. Telle est la dualité méditerranéenne, autant source de confusions et d'approximations que moteur de progrès et vecteur de richesses. Elle masque des synergies structurellement fortes.

Pour conclure cette réflexion sur la nature stratégique de la Méditerranée, chacun voit bien qu'elle est aujourd'hui brouillée par les perceptions diverses qui la concernent, engluée dans les conflits qui la ceinturent, épuisée par les différentes tensions régionales qui la mobilisent : celle de l'Asie de l'ouest, la plus à vif, avec une mosaïque ingérable et le rendez-vous militaire absurde entre Israël et l'Iran, celle de l'Afrique du nord en pleine perturbation sahéenne et celle de l'Europe du sud en plein doute sur la construction européenne. Ces vives tensions sont au premier plan des préoccupations méditerranéennes et occultent toute forme d'avenir collectif. On peut penser que leur apaisement ne pourra se produire que lorsqu'une perspective globale d'un développement durable, global et sécurisé pourra être entrevue par toutes les sociétés méditerranéennes qui en prenant en main leur destin y trouveront leur compte.

Trois foyers de contestation active

La contestation a progressivement gagné toute la Méditerranée depuis deux ans avec une remise en question des équilibres sur lesquels reposaient les sociétés du pourtour méditerranéen. Ce qui est en cause, c'est la péremption de modèles socio-politiques souvent archaïques que la grande crise financière puis économique survenue dans le monde occidental a propulsé en crise systémique de la Méditerranée. Partout des mêmes revendications sont apparues, prospérité, dignité, liberté, qui ont rappelé à ceux qui l'avaient oublié que la Méditerranée est un espace où les

humanismes ont germé et se sont consolidés sous des formes variées depuis des temps anciens. L'effervescence méditerranéenne actuelle affecte également les continents qui la bordent et ses effets cumulés ont fait converger les regards sur elle. D'objet stratégique impliqué dans de multiples jeux de puissance, la Méditerranée est devenue le sujet principal d'une nouvelle préoccupation générale.

La vieille question proche-orientale

C'est là que la diversité est depuis bien longtemps la plus inextricable, dans la zone hier administrée par la Sublime Porte qui n'a pas trouvé depuis sa disparition de modèle viable pour la mosaïque de peuples qui y vivent. Deux puissances tutélaires s'y disputent aujourd'hui le *leadership* régional, qu'il soit religieux, économique ou politique. La Turquie et l'Égypte, qui compteront rapidement chacune cent millions d'habitants, ont aujourd'hui des régimes tentés par un islamisme modéré qu'encouragent en sous-main certains parrains extérieurs, les États-Unis et leurs alliés rigoristes des monarchies pétrolières et gazières du Golfe. Une autre ligne de parrainage externe rassemble Russes et Iraniens qui refusent d'abandonner cette région au contrôle des pétrodollars. Un « grand jeu » en résulte que les révoltes arabes ont stimulé, au point de bloquer toutes les formes de médiation sur le devenir de la Syrie qui vit un moment cruel. L'Asie de l'ouest en est durablement perturbée et la question internationale des ravitaillements énergétiques essentiels en produits du golfe Persique figure à l'arrière-plan méditerranéen et se pose en ces termes décisifs, notamment pour la Chine. C'est de l'extérieur qu'il faut aujourd'hui regarder l'Asie de l'ouest.

Cette nouvelle question d'Orient est venue se superposer à celle plus ancienne d'Israël. Perçu comme un État occidental moderne, réassuré aux États-Unis et implanté sur une terre orientale archaïque et divisée, l'État d'Israël ne survit que dans un climat de guerre larvée avec son entourage arabe, dont il n'a pas pu ou su se faire accepter. Mais c'est avec l'Iran perse et chiite qu'il a engagé un bras de fer au point qu'une guerre est en permanence imminente, notamment pour des raisons de supériorité nucléaire. Depuis le processus d'Oslo il y a 20 ans, le climat n'a jamais plus été favorable à une paix juste et durable entre Israël et Palestine, entre juifs et Arabes. Ce conflit gelé est le plus important de ceux qui bloquent le développement de la Méditerranée et tous les Arabo-méditerranéens s'y alimentent. Les acteurs régionaux sont enfermés depuis trop longtemps dans un jeu de rôles immuable : une cause palestinienne qui est l'unique mode de rassemblement d'une société arabe divisée, une cause que soutient sans grande conviction une aile progressiste européenne ; une détermination israélienne inflexible servie par une garantie sécuritaire exigée par le club conservateur américain et européen ; un État d'Israël

intransigeant dont l'exclusivité démocratique dans la région l'autorise à s'afficher comme tête de pont occidentale en Orient ; une Autorité palestinienne affaiblie et corrompue, ne portant plus guère l'espérance d'un peuple las et se contentant d'une posture anticoloniale de revendication de liberté. Chacun joue sa partition avec ses parrainages exclusifs qu'impliquait jusqu'ici la règle du jeu immuable d'un introuvable Processus de paix conduit par un improbable Quartet. Chacun gagnait jusqu'ici du temps faute de solution juste et durable. Là est encore l'irritant majeur de la Méditerranée

Est-il enkysté pour longtemps dans l'Asie de l'ouest ? Les tensions des *intifada* à répétition, celles de la loi du talion et des assassinats ciblés ont-elles montré leurs limites et atteint le point de non-retour ? Ont-elles été d'une intensité suffisante pour conduire les Ultras israéliens à renoncer à l'entretien d'un conflit comme unique mode de survie et les révolutionnaires palestiniens à la guérilla comme unique mode de revendication politique ? On ne sait.

On doit encourager tout ce qui permettrait de sortir de l'impasse actuelle. Car le blocage du processus de paix israélo-palestinien engage non seulement l'avenir de la région mais joue un rôle désastreux pour les relations entre Orient et Occident, entre Européens et Arabes et encourage la militarisation de la région. Il interdit toute possibilité d'une intégration méditerranéenne qui serait pourtant si logique et si propice aux Euro-méditerranéens comme aux Arabo-méditerranéens. En sortir est nécessaire. Faute d'y parvenir, on ne peut guère escompter l'apaisement de la plupart des tensions régionales et le développement solidaire des peuples qui se côtoient depuis toujours dans cette zone de raccordement entre Afrique et Asie mineure, entre Méditerranée et golfe Persique, étroit maillon géographique malmené par l'histoire moderne.

La nouvelle question nord-africaine

Elle procède de l'évolution en cours de l'Afrique du nord, après la contestation du printemps arabe 2011 et le changement de régime libyen. Elle est aujourd'hui prolongée par la question sahélienne, qui fait du rivage sud du Sahara, une nouvelle frontière méditerranéenne. On perçoit mieux désormais que l'Afrique du nord est d'abord une grande île, raccordée à l'Afrique noire par l'océan sahélien et à l'Europe du sud par la Méditerranée. C'est de ces deux régions qu'elle reçoit les influences importantes qui pèsent sur la transition socio-économique en cours. En retour, elle leur renvoie des éléments d'instabilité forte mais ouvre aussi des espaces nouveaux de coopération.

Les sociétés d'Afrique du nord sont entrées dans une période de remise en cause de l'équilibre instable entre les trois pôles qui l'organisaient jusqu'alors, le politique, le social et le religieux. Cet équilibre avait produit un autoritarisme politique, une idéologie sécuritaire et une fatigue sociale que les révoltes de 2011 ont révélés et combattus.

La politique avait failli et on a vu la péremption progressive des pouvoirs anciens apparus entre les années 50 et les années 80 dans un contexte marqué alors par l'affrontement bipolaire, la décolonisation et le non-alignement. Ces pouvoirs historiques à la légitimité validée alors par la communauté internationale se sont figés dans une attitude rigide et éloignés de leur assise populaire et de leurs idéaux initiaux. Ils ont essayé de se consolider avec des régimes despotiques et se sont coupés de la légitimité populaire qu'un parlement aux ordres avait par ailleurs du mal à incarner. Des réseaux mafieux se sont alors facilement enkystés dans ce tissu confus. En dernière instance, les forces de sécurité ont servi d'arbitres entre les clans qui convoitaient le pouvoir, ses atouts et ses rentes, et l'argument de la lutte contre le terrorisme a servi de paravent au blocage institutionnel.

En matière religieuse, on a assisté à une montée en puissance d'un islam politique qui revendiquait sa part de pouvoir de façon de plus en plus radicale à mesure que les effets de la révolution islamique iranienne se développaient et que la tension introduite par une forme de sectarisme se propageait dans la foulée du courant wahhabite. Cette perspective s'amplifiait jusqu'à une forme de fondamentalisme qui n'hésitait pas à prêcher une sorte de *djihad* pour s'opposer à une mondialisation libérale asservissant le musulman aux intérêts de l'Occident. Cette tension religieuse a été dopée par plusieurs phénomènes concomitants : une alimentation financière régulière du militantisme radical par les pétrodollars du Golfe ; puis une relative compétition pour le contrôle de l'*Oumma* entre sunnites affaiblis et sans leaders politiques et chiites entreprenants ; enfin, une forme de tension incarnée par la « guerre des civilisations », et les manœuvres retorses contre un axe du mal imaginé par les néo-conservateurs occidentaux et distillées par le phénomène *wikileaks*. Aucun pays d'Afrique du nord en transition politique n'a échappé à ce retour du religieux dans la vie publique et à l'interaction croissante des sphères politique et religieuse avec, comme conséquence sans doute irréversible, l'élimination de toute forme de pluriconfessionnalité, voire de pluriculturalité.

En matière sociale, dans le même temps, sous l'effet de la révolution démographique d'un côté et de la mondialisation de l'autre, la plupart des peuples arabo-méditerranéens connaissait des problèmes sociaux d'ampleur, que les Etats fragiles ne savaient pas maîtriser. Et c'est ainsi que la sphère religieuse, dans la tradition altruiste du Coran est venue dans bien

des domaines suppléer les insuffisances politiques. La seule offre sociale structurée est venue des partis religieux. Le traitement social de la crise économique est à la base de la légitimité politique des partis religieux. C'est leur aptitude à organiser la solidarité au plus bas niveau qui est le fondement de l'emprise des partis et mouvements religieux rebelles à la démocratisation et qui leur a donné le pouvoir qu'ils ont aujourd'hui. Qu'ils aient ensuite su tirer un bénéfice politique de cette situation de vacance socio-économique ne doit pas étonner.

C'est en fait la combinaison de ces trois phénomènes structurels qui est à la racine de la situation quasi-insurrectionnelle qu'a connue l'Afrique du nord en 2011. Elle explique les reclassements en cours qui tous mettent aux prises des partis islamistes avec une société civile moderniste et affairiste et des forces de sécurité vigilantes. Les processus de réforme sont engagés à des niveaux divers du Maroc à l'Égypte. Mais deux pays maghrébins concentrent l'attention des Méditerranéens : l'Algérie dont la modernisation tarde mais s'amorce sur fond de révolution de velours, et la Libye où l'intervention militaire de la coalition menée par la France et la Grande-Bretagne et organisée par l'Otan n'a pas su mettre en place un pouvoir centralisé et fiable. Ces deux pays en transition opaque sont concernés directement par le danger du vide sécuritaire de l'espace saharo-sahélien qu'a dopé la crise libyenne.

Le champ saharo-sahélien a été laissé libre, sans contrôle, par les pouvoirs des pays riverains du Sahara absorbés qu'ils étaient par leurs réformes internes. De multiples entreprises criminelles et terroristes s'y sont enkystées. Elles s'y croisent et y prospèrent aujourd'hui sans qu'une régulation sécuritaire régionale n'arrive à s'établir de façon fiable et durable. Les réponses des riverains sont partielles, nationales, parfois antagonistes, chacun cherchant à repousser les désordres loin des frontières, voire à les inscrire dans des combats internationaux décidés ailleurs (lutte contre la drogue, les trafics humains ou le fondamentalisme islamique). La tension algéro-marocaine héritée de la double décolonisation, espagnole du Rio del Oro et française des régions sahariennes, n'a pas encore permis de rassembler les riverains du Sahara dans une structure de gestion collective de leurs intérêts communs de développement et de sécurité.

C'est ainsi que la Méditerranée connaît aujourd'hui une vraie question nord-africaine connectée étroitement à une vraie question sahélienne.

La question sud-européenne naissante

L'Union européenne dans sa politique de voisinage, l'Otan dans son dialogue méditerranéen ont en général pensé l'Euro-Méditerranée comme une entreprise de contrôle d'un Sud fragile par un Nord vertueux. Ils ont

aussi ignoré que les seuls vrais Euro-méditerranéens sont les pays d'Europe du sud. Et précisément, ceux-ci, depuis la crise des dettes souveraines qui a entraîné celle de l'euro, ont connu une tension politique et sociale importante. Ils ont subi des motions de défiance répétées des Nord-Européens qui les ont stigmatisés et déconsidérés à l'égal de leurs voisins Arabo-méditerranéens. Les menaces qui pèsent sur les équilibres politiques, économiques et sociaux de ces pays européens se rapprocheraient de celles qui affectent les sociétés maghrébines, à l'exception de l'enjeu religieux qui les distinguent. On se souviendra aussi que ces voisins ont de profondes relations, chacun avec son vis-à-vis, la Grèce avec l'Égypte, l'Italie avec l'Égypte, la Libye et la Tunisie, la France avec les trois pays du Maghreb, l'Espagne et le Portugal avec la Mauritanie, le Maroc et l'Algérie. Ces liens anciens sont structurants pour chacun d'entre eux. Mais de même que l'Union du Maghreb arabe, l'UMA, n'a pas réussi à émerger comme institution, les pays latins n'ont pas su s'organiser efficacement en puissance d'influence au sein de l'Union européenne. On l'a bien vu lors du lancement contesté de l'Union pour la Méditerranée en 2008.

Vu d'Europe continentale et nordique et pour de multiples raisons dont le facteur religieux (papiste) n'est pas absent, une ligne invisible sépare en fait l'Europe et révèle une Europe méridionale en crise, un « Club Méditerranée » européen qui serait futile et inconséquent et qu'il faudrait mettre au pas. Cette tension-là qui affecte la stabilité interne de l'UE à 27 pourrait jouer à court terme un rôle décisif dans la survie de l'eurozone.

L'Union européenne est bien en peine de ses Euro-méditerranéens.

La Méditerranée : une responsabilité française ?

La France a fait dans son histoire une expérience douloureuse de l'articulation entre unité et diversité, mais c'est d'elle qu'a émergé en mille ans la nation qu'elle est devenue. Aussi est-ce sa vocation de promouvoir aujourd'hui cette articulation en Méditerranée car elle en connaît les bienfaits. L'intégration sera une chance pour tous ses riverains et pour les régions périphériques, en Europe, en Afrique et en Asie. Jusqu'alors, on n'a su que raccrocher la Méditerranée à l'Europe dans cette entreprise d'inclusion irréaliste qu'a été l'Euro-Méditerranée promue sans succès par le processus de Barcelone. Et l'Union pour la Méditerranée a manqué sa cible même si son projet reste utile.

La France peut sans doute faciliter à nouveau un projet de véritable forum transméditerranéen de plus en plus solidaire et de plus en plus intégré. Elle le peut en mettant mieux en évidence la réalité des complémentarités régionales qui est un des moteurs de la mondialisation et un des atouts réels de la Méditerranée. Car la réalité méditerranéenne est

bien que la diversité s'y inscrit dans la complémentarité dont l'étroitesse physique du bassin et son compartimentage facilitent la mise en évidence. Cette complémentarité se valorise d'ailleurs par le constat d'unité que chacun peut faire et que le climat et la nature renforcent en constituant ce soubassement culturel commun qu'a célébré Braudel, en facilitant l'expression d'un humanisme dont les racines sont partagées. Cette complémentarité se décline en plusieurs facteurs, économique bien sûr, mais aussi écologique, culturel et humaniste. Une autre réalité méditerranéenne, est à prendre en compte, c'est celle des différentiels démographiques, économiques, politiques, sociaux entre riverains qui peuvent toujours être évalués sous deux angles : celui des défis qui conduit à des barrières, des tampons, des filtres et des sas pour protéger les uns des autres, ce qui provoque des comportements de peurs et des contournements criminels des barrières établies ; ou celui plus ambitieux des occasions à saisir en cherchant à tirer des capacités des uns et des autres et de leur proximité, qu'il s'agisse de marché du travail, de transfert de technologie ou de zone de libre-échange mais aussi de bon voisinage politique, culturel ou religieux.

Si la complexité de la Méditerranée ne peut totalement se dissoudre dans ce principe de complémentarité, elle peut s'y valoriser en promouvant une stratégie d'association positive des différences. En effet, on trouve rassemblées ici des capacités rares dont la mobilisation peut être fructueuse pour l'ensemble des riverains. L'équation du développement méditerranéen peut mobiliser, en théorie au moins, la haute technologie des riverains européens, les capitaux des pétromonarchies du Golfe, et la force de travail des pays riverains africains. Cette association constituerait un triangle d'or de progrès, surtout si on considère deux autres facteurs clés, liés en réalité.

Le premier est cette donnée économique clé que la Méditerranée est un segment de l'artère maritime qui relie de façon permanente dans un train continu de ravitaillement les « méditerranées asiatiques » de la mer Jaune et de la mer de Chine méridionale aux méditerranées d'Europe, la nôtre mais aussi celle de la mer du Nord. La Méditerranée est un maillon clé de l'axe Tokyo, Shanghai, Singapour, Suez, Rotterdam. Elle doit en tirer meilleur bénéfice.

Le deuxième, c'est qu'en Méditerranée, où n'existe pas de zone économique exclusive, l'appropriation potentielle par les riverains des espaces maritimes serait favorable à sa régulation générale et notamment à la dépollution de la mer, l'un des projets de l'Union pour la Méditerranée aujourd'hui au point mort du point de vue des réalisations mais qui a fait un travail très pertinent au niveau des ambitions et nécessités méditerranéennes.

Il reste à la France à conduire un projet nouveau en apportant la

démonstration de sa pertinence dans le compartiment qu'elle connaît le mieux, celui de la Méditerranée occidentale. Elle a entrepris de le structurer depuis plus de dix ans à travers l'entreprise dite du 5+5 qui s'est développée de façon prudente et pragmatique, d'abord par les questions de défense et de sécurité. La conjoncture socio-économique du bassin invite à accélérer ce mouvement et à lui donner une plus grande ampleur et une plus grande ambition. L'Europe latine et le Maghreb central doivent mieux s'épauler et peuvent le faire en se structurant de façon parallèle, sans préjudice mais sans réticence, de l'UE et de l'UMA. C'est là l'un des axes possibles d'un nouveau programme français en Méditerranée : lancer et faire fonctionner activement un vrai laboratoire intraméditerranéen de compétitivité partagée en Méditerranée occidentale.

L'autre pourrait être de promouvoir la mise en place d'un Conseil de Sages méditerranéens capables de jouer un rôle de « tiers bienveillant », de médiateur régional pour traiter les tensions, favoriser une évolution vertueuse et saisir les chances du moment. Il faut rendre aux Méditerranéens le soin d'arbitrer eux-mêmes leurs différends au sein d'un Conseil méditerranéen. Ce sont eux qui ont un intérêt direct et immédiat à la paix, à la stabilité et au développement. On peut penser que des autorités morales, religieuses, culturelles, venues de tout le bassin méditerranéen dont l'humanisme s'alimente aux mêmes sources anciennes, seraient capables d'élaborer des solutions sociopolitiques et socioreligieuses en phase avec les réalités économiques actuelles. Pourquoi ne pas leur donner la main de préférence aux puissances extérieures du P5, ou aux technocrates, juristes et autres experts en programmes d'assistance techniques sans repères culturels et humanistes régionaux ? Tel serait l'argument d'une entreprise régionale de médiation d'une nature nouvelle, vraiment stratégique.

La France doit promouvoir la profondeur stratégique de la Méditerranée. En combinant à l'ouest unité et diversité, elle servira son intégration à terme.

Notes :

¹ Cette réflexion globale sur la Méditerranée constitue un point d'étape de travaux conduits sur l'intégration méditerranéenne depuis une dizaine d'année et qui ont été présentés dans différentes publications dont certaines sont citées en fin de texte.

² John Hay le secrétaire d'Etat de Théodore Roosevelt affirmait que « l'histoire occidentale a commencé par une ère méditerranéenne, est passée par une ère atlantique et entre maintenant dans l'ère du Pacifique ».

BIBLIOGRAPHIE

- Paul Auphan, *Histoire de la Méditerranée*, La Table Ronde, 1962.
- Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, Le Livre de poche, (trois tomes), 1990.
- id., *La Méditerranée. L'espace et l'histoire* ; Champs-Flammarion, 1985.
- Claude Farrère, *Mes voyages : En Méditerranée* ; Flammarion 1926.
- Henry Laurens, *Le rêve méditerranéen*, CNRS Editions 2010.

PUBLICATIONS RÉCENTES DE L'AUTEUR SUR LA MÉDITERRANÉE

- 2012 : Méditerranée : enjeux et défis, vus de Tunis, RDN Tribune n°215. La saison arabe de la Méditerranée, Lettre Irsem n°3 2012.
- 2011 : Rien n'est plus important que le Maghreb, RDN Tribune n°64, Transitions politiques dans le monde arabe, Lettre Irsem n°3.
- 2010 : Quelle sécurité pour les Méditerranéens? in Euro méditerranée (contribution), L'Harmattan (février) ; Le positionnement turc, Site diploweb (février) ; Intégration africaine : réflexion sur deux continents conjugués et leur interface. Cahier RDN (janvier) ; Palestine/Israël : le conflit israélo-palestinien et la tension stratégique régionale ; Presses Universitaires Bordeaux ; Intérêts stratégiques français, RDN (janvier)
- 2009 : Les tensions de l'océan sahélien, Cahier du Cerem n°13.
- 2008 : La sécurité durable des peuples du Proche Orient, Passages n°157 (déc) ; Sécuriser le développement durable de la Méditerranée, Cahiers de l'Orient (juillet) ; L'Union pour la Méditerranée : un beau projet, Revue politique et parlementaire n°1046 (mars) ; La valeur ajoutée de l'Union méditerranéenne, Arabies (janvier).
- 2007 : Petite géopolitique euromaghrébine à l'heure de la globalisation, Revue paix et sécurité Tanger ; Donnons une nouvelle chance à la Méditerranée, *Let us give the Mediterranean a chance*, Technologie, Armements n°8 (oct) ; Pour une solidarité stratégique euro-maghrébine, Géoeconomies n°42.